

Les prix des hydrocarbures sont en forte hausse

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES PEUVENT-ELLES PRENDRE LE RELAIS DU PÉTROLE ?

OUI

JEREMY RIFKIN,

président de la Foundation on Economic Trends (Washington), vient de publier « L'Économie hydrogène » (La Découverte).

“L'hydronet est pour demain.”



On ne va pas manquer demain de pétrole, mais le pic de la production globale de brut devrait intervenir plus tôt qu'on ne le pense, peut-être dès 2010, en tout état de cause avant 2020. Des études récentes, mais encore peu diffusées, en apportent la preuve. Ce pic est atteint lorsque la moitié des réserves mondiales récupérables ont été

extraites. Une fois franchi ce sommet, les prix augmenteront de manière continue. Deux phénomènes vont aggraver la situation : la montée du fondamentalisme musulman et de l'instabilité politique au Moyen-Orient et le réchauffement de la planète, provoqué par l'utilisation massive des combustibles fossiles, même si tout n'est pas scientifiquement démontré. La solution existe. C'est l'hydrogène, qui est universellement répandu et non polluant, car il ne contient pas un atome de carbone. Il existe rarement à l'état pur et doit être extrait de sources naturelles. Le défi est d'utiliser des formes d'énergie renouvelable non carboniques, comme les énergies photovoltaïque, éolienne, hydraulique et géothermique, afin de produire à un coût acceptable l'électricité indispensable à l'électrolyse. Cela stimulera le développement des piles à combustible, qui commencent à être commercialisées aux Etats-Unis. Installées dans les usines, les bureaux, les habitations, les automobiles, elles deviendront des microcentrales contrôlées par leurs utilisateurs, à la fois producteurs et consommateurs. Ce mode de production répartie, associé aux dernières technologies informatiques reliant les microcentrales entre elles, va donner naissance à l'«hydronet». Ce sera la première solution énergétique vraiment démocratique de l'histoire humaine. ●

NON

PIERRE-RENÉ BAUQUIS,

ancien directeur stratégie-planification de Total, professeur à l'École nationale supérieure du pétrole et des moteurs.

“Leur coût est dissuasif.”



Les énergies renouvelables ont une croissance de l'ordre de 20% par an, mais elles partent de si loin que, même en progressant au même rythme pendant de nombreuses années, leur part dans la production globale d'énergie restera marginale. Peuvent-elles passer une vitesse supérieure ? C'est peu probable,

car l'obstacle est le coût. Les énergies renouvelables ne se développent que parce qu'elles sont massivement subventionnées. Par rapport à l'électricité classique, l'électricité éolienne coûte deux fois plus cher et l'électricité solaire cinq fois plus cher. Pour des petits volumes, c'est supportable, pas pour des volumes qui en feraient un substitut du pétrole. D'autant que ce dernier est, lui, la source de substantielles rentrées fiscales. En France, il supporte 75% de taxes. L'hydrogène ? Il faut d'abord préciser que, contrairement à ce que l'on dit souvent, ce n'est pas une source mais un vecteur d'énergie. L'hydrogène, dont la distribution pose de difficiles problèmes de logistique, ne dispense pas de trouver des sources d'énergie. Sources qui peuvent être les énergies renouvelables, mais pas seulement. Ce peut aussi être le nucléaire. Or les besoins vont être considérables. Selon certaines études, le déficit énergétique en 2050 devrait atteindre de 4 à 5 milliards de teps (tonnes équivalent pétrole). Aussi voit-on mal comment on pourra atteindre la fin du siècle en se passant du nucléaire. Certains experts estiment que les énergies renouvelables représenteront en 2050 les trois quarts des 4 à 5 gigateps d'énergies non fossiles, et le nucléaire un quart. Je penche pour la proportion inverse, mais ce n'est pas demain que nous aurons la réponse. ● **PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN MEILHAUD**